

Un crime parfait

de
Bernadette Richard

Une capitale européenne. Des environs tentaculaires qui n'en finissent pas de s'étendre. « Pléonasme, songe l'inspecteur, mais puisque le rapport exige ce genre de précisions... »

Au numéro 56 d'une rue maussade de la banlieue nord – « forcément maussades, les banlieues, peste l'homme à l'imper... de plus, je porte un imper de flic, maudit boulot où chaque détail s'inscrit dans un cliché » – une secrétaire blonde ne rentre pas, comme à l'ordinaire, par l'express de 19 heures 29.

Et pour cause : on la retrouve écrabouillée sous ce même train, à l'entrée de la cité-dortoir.

Contemplant les cheveux blond filasse maculés du sang de la morte, l'inspecteur se demande pourquoi les victimes ont toujours des airs de victime.

Tiens, il ne s'est jamais posé la question. « Élémentaire pourtant, mon cher, élémentaire. » Méditant à propos des questions que les inspecteurs passent sous silence (complice ?), il constate que le corps de la fille est réduit en charpie, alors que le visage est épargné. « Normal, relève le flic, allumant une cigarette pour éviter de vomir, la tête a été tronçonnée, elle gît seule à l'avant de la rame. »

Concernant cette petite, tous les témoignages concordent. On ne lui connaît aucun ennemi. Affectueuse avec les enfants et les vieux du quartier, amicale avec les chats et les chiens des voisins, un petit ami apparemment fidèle, employé dans une banque, près de Notre-Dame, des frères et sœurs qu'elle adore, des parents âgés chez qui elle se rend deux ou trois fois par semaine. Une amie qu'elle accompagne parfois au cinéma, ou qui vient manger, le vendredi soir de préférence, dans le deux-pièces cuisine.

Une vie sans histoire.

Le flic de service a tout contrôlé, tout noté. Rien n'est venu jouer les grains de sable dans cette enquête ennuyeuse et bien huilée.

Alors quoi, suicide, vraiment ? Crime crapuleux ? Erreur sur la personne ? Le machiniste du train affirme n'avoir vu personne pousser l'innocente sous les roues meurtrières.

L'enquête piétine.

Seul indice d'une quelconque originalité dans cette paisible existence, un exemplaire du Tarot de Marseille, trouvé dans une armoire de la petite, entre romans-feuilletons, bas nylon, slips et soutiens-gorge à dentelles. « Rouges, les sous-vêtements », apprécie le jeune inspecteur.

« Eh bien allons-y, enquêtons, se résigne-t-il, faisons-nous les astrologues, les chiromanciennes et autres diseuses de bonne aventure,

affrontons la translucidité des boules et le regard des hiboux empaillés. Ratissons la capitale labyrinthique des voyants et des nouveaux sorciers. »

Recherches fructueuses, la petite consultait plusieurs fois par an, changeant de messie, au gré des prophéties sans doute.

Il finit par rencontrer la Grande Rousse (rousse au chat noir ? se demande-t-il dès le premier regard). Chat noir et yeux de fauve. « Troublante, note le flic, gare au vitriol de ces yeux quand ils vous enrobent ! »

Naturellement, la défunte l'a vue elle aussi, et récemment. « J'ai du pif », se rassure le poulet, qui se tracasse pour des vétilles : pourquoi, par exemple, la morte rencontrait la fausse Rousse au bistro de sa rue, à l'angle du 56.

En banlieue.

Le patron du bistro s'en souvient parfaitement, parce que la Rousse excentrique buvait de la bière rousse. « À quoi tiennent nos enquêtes ! » songe le flic serré dans son imper.

– Ça vous arrive souvent, insinue-t-il lors de l'interrogatoire, de vous farcir une heure de train pour lire les cartes ?

Il ne prouverait rien avec de telles allusions. La Rousse n'est d'ailleurs pas dupe.

– Monsieur l'Inspecteur, minaude-t-elle, déchiffrant les pensées de son interlocuteur... que je vous rassure immédiatement, il m'arrive en effet de me rendre en banlieue pour des cas difficiles. Cette petite... pauvre fille... en était un. Un cartomancien, vous savez, c'est un peu le psychiatre du pauvre, il soulage l'âme. Je lui répétais ce que je voyais dans son jeu, comme aux autres : la vie, les difficultés qui pesaient sur ses frêles épaules, un lourd karma, Monsieur l'Inspecteur... (« Moi aussi, se renfrogne le flic en son for intérieur, résister à cette rouquine n'est pas une mince affaire, on se damnerait pour se fondre dans ces yeux de braise, je suis certain de sa culpabilité... karma, karma, donne-moi la force de filer entre ces mailles venimeuses. »)

– Oui ? reprend-il rêveur, se diluant un instant dans l'eau sinistre des yeux presque aussi roux que la tignasse (il se ressaisit aussitôt, se demandant si la Rousse accorde ses lentilles à la couleur des cheveux). Vous savez qu'au Moyen-Âge, on vous aurait brûlée en place publique ? ne peut-il s'empêcher d'énoncer à voix haute.

Rire capiteux de la Flamboyante.

– Je lui disais que le mari viendrait, les enfants, une vie de famille comme elle le désirait.

– Et c'est vraiment ce que vous voyiez ?

– Je vous l'ai dit, Inspecteur, murmure la Rousse, nous sommes les psy des pauvres...

– Doublée de la bonne sœur !

– C'est cela.

« Ces yeux, damned ! se répète le jeune flic, qui se dit qu'y plonger équivaldrait au suicide... Suicide, voilà la vérité, elle l'a poussée au suicide. »

– Ça ne va pas ? s'inquiète la cartomancienne voyant son tortionnaire virer au blanc-lessive pour ménagère avertie.

– Ça va plutôt bien, toussote le jeunot, toujours emmaillotté dans son imper froissé, racontez-moi la fréquence de vos rapports.

Il apprend que la morte a changé ses habitudes au cours des derniers mois. Alors qu'elle se rendait à intervalles réguliers chez différents voyants, elle a été d'une fidélité absolue à la Rousse, laquelle s'est donc déplacée pour convaincre la consultante. Mais la convaincre de quoi ? Car tout de même... pousser quelqu'un au suicide sans mobile !

À cette question, la Rousse rétorque que la Blonde secrétaire s'est montrée d'humeur chagrine les derniers temps, ne cessant de la harceler, l'appelant au secours parce que son moral défaillait.

« Pas vraiment le genre de cette petite, pense le flic en imaginant l'existence de la morte, repliée sur elle-même et sûrement scrupuleuse à outrance, respectueuse de l'emploi du temps d'autrui. »

Difficile toutefois de coincer la fille aux cheveux carotte. Bien qu'elle ne dégage rien de sécurisant – le flic voit mal la victime se confier à elle, trop arrogante, la Flamboyante, trop fabriquée, le regard insinuant, la démarche altière et assurée, sans doute l'opposée de la petite –, toute cette histoire roule merveilleusement bien dans le sens de la cartomancienne. Justement, en déduit le flic, voilà qui explique l'acharnement de la secrétaire à relancer la Rousse : son assurance. Un modèle à suivre. Au bistro, tout le monde se rappelle les cartes étalées sur la table, entre les deux femmes, la Rousse dégustant sa bière rousse, l'autre buvant comme paroles d'évangile les insinuations de la voyante, en sirotant des menthes à l'eau.

Le jeune inspecteur est très embêté, il oublie de quitter son imper. Un signe, constatent les vieux. Depuis 48 heures il ronge son frein dans ce costard poulet pure race, comme si de cette pelure grise dépendait la solution du problème.

Cafés serrés (encore un cliché), cigarettes au goût de miel, jusqu'à l'écoeurement, les minutes filent et puis les heures, ses neurones restent sans voix. Sans suggestion.

Une seule chose lui semble irréfutable : la Rousse a provoqué cette mort, crime prémédité, jouissif. Il lui incombe hélas à lui de prouver ses prémonitions. Comment la chiromancienne a-t-elle poussé sa cliente sous le train, et dans quel but ? Le mobile, se répète le flic depuis quatre paquets de clopes, le mobile... il n'y a pas de mobile.

Ou plutôt oui : le crime excitant comme une partie de poker. Pour la beauté du geste, l'enivrement de la force éprouvée sur autrui. Le grand orgasme cérébral, songe le poulet, imaginant un autre orgasme, tout à fait ordinaire avec cette meurtrière dont le machiavélisme titille – pour le moins – sa curiosité. Incontestable talent, il faut l'admettre de la part de la Rousse qui n'a même pas eu besoin de se muer en fantôme assassin, puisqu'il lui a suffi de plonger l'autre dans un noir désespoir. « Habile, très habile », admire le flic qui ne sait plus s'il préfère son intelligence diabolique ou son regard pervers.

Une perquisition chez la voyante à la chevelure de feu n'apporte aucune réponse, si ce n'est un ouvrage ancien rédigé en haut latin, consacré aux sciences occultes, magie, alchimie, astrologie, chiromancie. Un chapitre est consacré à l'influence des êtres sur les autres, pourquoi,

comment, qui peut exercer, qui doit forcément subir. « Instructif, note le flic en tirant sur sa tige. »

– L’arme du crime, triomphe le poulet, retirant son imper et plongeant aussitôt dans la lecture du grimoire. Ardu labeur, il doit faire appel à son vieux prof de latin.

On arrête la Rousse. Elle passe à la casserole. Longues journées d’interrogatoires, fatigue, menaces, le jeunot ronge son frein, fulmine, lutte contre l’envie de la gifler, ou plutôt de la violer, là, sur le coin du bureau, pour assouvir le désir abominable qu’elle fait naître en lui : entre la fascination et la rage impuissante.

Dans sa tour d’ivoire, la Flamboyante reste de glace. Elle ne lâche rien. L’autre lit dans ses yeux de fauve, rouges par moments, reflets scintillants et immatériels, une incroyable cruauté, une détermination sans borne.

Au cours des entretiens, elle dévoile un goût du jeu, celui de la réplique, toujours impertinente, suave, enjôleuse, puis l’ironie mordante, la logique irréfutable.

« Elle sait convaincre, peste le flic, pire : elle vous fait douter de votre raison. »

Les jours passent, la Tigresse est inflexible, le temps et la fatigue n’ont aucune prise sur elle. Inaltérable, telle est son attitude.

« Très forte, enrage le flic avec ou sans imper, pas la moindre faille. Un jeu trop parfait pour être innocent. »

À force de parler, les pièces du puzzle s’emboîtent les unes dans les autres. Il apparaît à l’inspecteur que la cartomancienne a bel et bien cherché à tester ses pouvoirs sur la secrétaire, victime choisie en fonction de sa naïveté, de sa fragilité. Le diable seul sait quelles suggestions empoisonnées la Flamboyante a distillées à doses homéopathiques dans le cœur confiant de l’innocente.

Dans l’entourage de celle-ci, on a relevé comme une lassitude peu avant sa mort. Elle rassurait tout le monde, évoquant un abattement printanier dont elle souffrait chaque année.

Ces indices additionnés, les arguments de l’inspecteur, ses convictions, un rapport bien ficelé ne parviennent pas toutefois à convaincre Monsieur le Juge. À peine a-t-il un haussement de sourcils : il n’y a ni crime, ni mobile.

– Un grimoire... magie noire et haut latin, vous plaisantez mon cher, se moque-t-il, voilà qui tout au plus ferait sourire la Cour !

On conclut au suicide. La Rousse (au chat noir ? – c’est cela en définitive qui agace le plus le jeunot, rester dans l’ignorance de ce piquant détail : est-elle une vraie ou une fausse rousse ?) peut désormais exercer son pouvoir en toute quiétude. Choisir d’autres victimes, de celles qui résistent, aller plus loin, toujours plus loin, des crimes parfaits, des crimes pour rien.

Bernadette Richard